



HAL
open science

Note sur un cas de fièvre récurrente en Indochine

Alexandre Yersin

► **To cite this version:**

Alexandre Yersin. Note sur un cas de fièvre récurrente en Indochine. Comptes rendus de la Société de biologie, 1906, 60, pp.1037-1038. pasteur-00440658

HAL Id: pasteur-00440658

<https://pasteur.hal.science/pasteur-00440658>

Submitted on 11 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

4 c. c. 5 environ d'alcool absolu par kilogramme sous forme d'alcool à 10 p. 100 m'ont donné, sur un premier échantillon de 10 grammes réduit en un véritable hachis, le chiffre de 0 c. c. 31 d'alcool pour 100 grammes de tissu ; sur un second coupé au contraire en dix ou douze morceaux seulement, le chiffre de 0 c. c. 29 ; il n'y a donc qu'une différence très faible, presque inappréciable.

Le dosage de l'alcool dans le sang, le rein et le cerveau de cet animal m'a donné les chiffres respectifs de 0 c. c. 40, 0 c. c. 31, 0 c. c. 33 d'alcool absolu pour 100 grammes du sang ou du tissu étudié.

NOTE SUR UN CAS DE FIÈVRE RÉCURRENTÉ OBSERVÉ EN INDO-CHINE,

par M. A. YERSIN.

Le 2 mai 1906, un millier de coolies tonkinois débarquaient à Nha-trang pour l'entreprise des travaux du chemin de fer.

Le surlendemain, un de ces coolies se présentait à l'infirmerie du poste avec des symptômes de fièvre intense.

J'ai pour habitude d'examiner systématiquement le sang de tous les malades qui se présentent avec des symptômes semblables, afin de rechercher les hématozoaires du paludisme et assurer ainsi le diagnostic.

Je n'ai donc pas manqué d'examiner le sang du coolie tonkinois, dès son arrivée à l'infirmerie. Au lieu des hématozoaires, que je recherchais, j'ai constaté la présence de longs spirilles, extrêmement nombreux et présentant tous les caractères du spirochète d'Obermeyer.

Le diagnostic fièvre récurrente s'imposait donc.

Il ne m'a pas été possible d'établir nettement les antécédents du malade. Je sais seulement qu'il a travaillé l'année dernière au chemin de fer de Hanoï à Lao Kay, dans la vallée du fleuve Rouge. Il m'a de plus assuré qu'il était déjà malade le jour de son départ de Haïphong.

La température du malade est restée très élevée jusqu'au 6 mai à midi. La défervescence a eu lieu le même jour dans la soirée et les spirochètes ont disparu de la circulation sanguine.

Le malade a présenté encore un léger mouvement fébrile les 9 et 10 mai, sans spirochètes visibles dans le sang. Aujourd'hui, 14 mai, il paraît rétabli.

Je suppose que nous n'avons assisté qu'au dernier accès de sa fièvre récurrente et que le ou les premiers accès avaient eu lieu avant son départ du Tonkin.

J'ai inoculé sans succès des rats, des lapins, des cobayes avec le sang du malade. Je n'ai malheureusement pas pu avoir de singe. Un écureuil, inoculé avec le sang du malade, est mort le quatrième jour. Dans le

sang du cœur, j'ai retrouvé des spirochètes en assez grand nombre, mais beaucoup étaient en voie de dégénérescence.

Cette observation m'a paru intéressante parce que, jusqu'ici, à ma connaissance, la fièvre récurrente n'a pas été signalée en Indo-Chine.

SUR LA DIGESTION DES GLUCOSIDES ET DU LACTOSE,

par MM. BIERRY et GIAJA.

On peut subdiviser les glucosides en monoglucosides, diglucosides, triglucosides, etc., d'après le nombre de molécules de glucose résultant de leur dédoublement.

L'émulsine, très répandue chez les végétaux, est capable d'hydrolyser un grand nombre de glucosides, et son action, en général, diffère sensiblement de celle des acides. L'existence de l'émulsine, ou d'une diastase analogue, dans le règne animal, est loin d'être prouvée, tout au moins dans le tube digestif des animaux chez lesquels on l'a cherchée.

Ayant constaté que l'ingestion d'amygdaline par l'escargot était suivie de mort, avec dégagement d'odeur d'essence d'amandes amères, nous avons été amenés à chercher la présence de l'émulsine dans le suc sécrété par l'hépatopancreas et les glandes salivaires de cet animal.

Les différents glucosides dissous dans l'eau étaient additionnés d'une petite quantité de suc gastro-intestinal et mis à l'étuve à 40 degrés, avec des témoins préalablement portés à l'ébullition. L'action, déjà très manifeste au bout de dix minutes, était prolongée pendant quatre ou cinq heures. On procédait alors à l'analyse. Pour rechercher le sucre formé, on déféquait les liqueurs par le nitrate mercurique, on obtenait un liquide limpide dans lequel on dosait le pouvoir réducteur et où on caractérisait le sucre par les osazones (nous le faisons pour les glucosides qui ne sont pas dédoublés par ces opérations).

Nous avons pu constater le dédoublement des monoglucosides : salicine, coniférine, esculine, arbutine, hélicine, phloridzine, et d'un diglucoside : l'amygdaline. Nous n'avons observé aucune action sur les triglucosides : solanine et saponine, sur un hexaglucoside : la convolvuline, et un pentoside : le quercitrin.

Le même suc s'est montré inactif sur le myronate de potasse ; il ne contient pas de myrosine.

Em. Fischer a montré que l'émulsine d'amandes avait la propriété d'hydrolyser non seulement les glucosides, mais aussi le lactose. Il en conclut que c'était le même ferment qui effectuait ces deux décompositions. Les recherches de Bourquelot et Hérissé, au contraire, démontrent